

Il s'agit de défendre l'hypothèse que le sens du proverbe, même s'il peut être isolé indépendamment de tout contexte, comme c'est le cas dans les dictionnaires, ne se réalise pleinement qu'à travers les emplois qui nécessitent soit le recours systématique à un contexte extralinguistique adéquat qui les vérifie et les légitime soit leur intégration dans le discours de manière à en faire un élément structurant. Une telle hypothèse nous conduit à revisiter la thèse dénomminative de G. Kleiber à la lumière du statut de pragmatème que peuvent avoir les proverbes. Elle nous permet également d'avancer l'idée que les proverbes tels qu'ils sont utilisés dans le discours jouent un rôle endophorique. Qu'ils soient adossés à des éléments situationnels ou discursifs, les proverbes n'atteignent leur complétude sémantique qu'à la faveur de ces liens co(n)textuels qui en font des éléments à la fois « déictiques » et ana (cata)phoriques.

Le proverbe : ancrage co(n)textuel

Salah Mejri, LDI (UMR7187, CNRS-Paris13)

Il s'agit de défendre l'hypothèse que le sens du proverbe, même s'il peut être isolé indépendamment de tout contexte, comme c'est le cas dans les dictionnaires, ne se réalise pleinement qu'à travers les emplois qui nécessitent soit le recours systématique à un contexte extralinguistique adéquat qui les vérifie et les légitime soit leur intégration dans le discours de manière à en faire un élément structurant. Une telle hypothèse nous conduit à revisiter la thèse dénomminative de G. Kleiber à la lumière du statut de pragmatèmes (Melc'uk 2011) que peuvent avoir les proverbes. Elle nous permet également d'avancer l'idée que les proverbes tels qu'ils sont utilisés dans le discours jouent un rôle endophorique. Qu'ils soient adossés à des éléments situationnels ou discursifs, les proverbes n'atteignent leur complétude sémantique qu'à la faveur de ces liens co(n)textuels qui en font des éléments à la fois « déictiques » et ana (cata)phoriques.

Après avoir rappelé les principaux travaux sur les proverbes représentés principalement ceux de G. Kleiber (2000) et ceux d'Anscombe (2000), nous reprendrons la thèse dénomminative pour voir en quoi elle peut être compatible avec le statut de pragmatème qu'on peut attribuer au proverbe. Le proverbe suivant : *Quand on parle du loup...* dit quand quelqu'un arrive au moment même où l'on parle de lui, tire sa plénitude sémantique de l'adéquation entre le contenu sémantique du proverbe et la situation de son énonciation. Cela signifie qu'une partie de sa signification est contextuelle. Nous évaluerons une telle dimension dans la perspective référentialiste et non référentialiste pour en mesurer l'impact sur les deux approches, sachant que si on ne tient pas compte de cette dimension pragmatique, on ampute le sens du proverbe d'une de ses dimensions essentielles qui doit faire partie des compétences de tout locuteur. Parmi les questions qu'on peut retenir, c'est la dimension « déictique » que de tels emplois comportent.

Ce premier ancrage se fait sur la base des liens d'adéquation entre le proverbe et la situation d'énonciation dans laquelle il est employé ; le second ancrage, de nature textuelle se fait d'une manière identique avec cette différence que ce sont des segments linguistiques présents dans le discours qui servent d'ancrage au proverbe. Il s'ensuit que le proverbe s'inscrit nécessairement dans un enchaînement discursif où s'établissent des liens prospectifs ou rétrospectifs entre le proverbe et ces segments, faisant ainsi du proverbe un élément endophorique qui se décline selon la position du proverbe dans le texte. Même si certains types de discours privilégient certaines positions (au début comme pour les titres des articles de journaux ou à la fin comme c'est le cas dans les fables), il arrive souvent que les proverbes occupent des positions médianes leur permettant de jouer un rôle à la fois anaphorique et cataphorique. L'exemple suivant illustre parfaitement cette double articulation :

« A peine avais-je fait part de ce projet à ma mère qu'elle voulut préparer elle-même un panier rempli de provisions, pour la route. J'étais consterné, ce panier détruisait tout le romanesque et le sublime de mon acte. Moi qui goûtais d'avance l'effroi de Marthe quand j'entrerais dans sa chambre, je pensais maintenant à ses éclats de rire en voyant paraître ce prince charmant, un panier de ménagère à son bras. J'eus beau dire à ma mère que René s'était muni de tout, elle ne voulut rien entendre. Résister davantage, c'était éveiller les soupçons.

Ce qui fait le malheur des uns causerait le bonheur des autres. Tandis que ma mère emplissait le panier qui me gâtait d'avance ma première nuit d'amour, je voyais les yeux pleins de convoitise de mes frères »

(Radiguet, *Le diable au corps*, p. 69, éd. de poche 1951)

La première partie du proverbe reprend le paragraphe précédent et la dernière annonce ce qui suit.

De tels constats sont de nature à enrichir la sémantique des proverbes par cette double dimension pragmatique et endohorique qui représente les deux versants du même phénomène, l'ancrage co(n)textuel du proverbe.

Éléments bibliographiques

Jean-Claude, Anscombe et Salah Mejri (dir.), 2011 : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, Paris.

Jean-Claude, Anscombe, 2000 : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, p. 6-26, Paris, Larousse.

Georges, Kleiber, 1998 : « Les proverbes antinomiques : une grosse pierre « logique » dans le jardin toujours universel des proverbes », in Mejri S., Gross G., Clas A. et Baccouche T.,(éds), *Le figement lexical*, p. 51-75, RLM, Tunis.

Georges, Kleiber, 2000 : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, p. 39-58, Paris, Larousse.

Salah, MEJRI, 1997 : *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, 1997, série linguistique, volume X, 632 p.

Salah, MEJRI, 2001 : « La structuration sémantique des énoncés proverbiaux », *L'information grammaticale*, 88, pp. 10-15.

Igor Melc'uk, 2011 : « Phrasèmes dans le dictionnaire », in Jean-Claude, Anscombe et Salah Mejri (dir.), 2011 : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, Paris, p. 41-61.

Irène Tamba, 2000 : « Formules et dire proverbial », *Langages*, 139, p. 110-118, Paris, Larousse.